

CEPPO D'OGLIASTRO

Les Enfants de la Corse

*Un Héros :*

**SAMPIERO**

TRAGÉDIE EN TROIS ACTES

Nous lui serons fidèles dans la bonne comme dans la mauvaise fortune.  
Et elle nous trouvera toujours prêts à taper sur ses ennemis, quels qu'ils soient.



BASTIA LIBRAIRIE & IMPRIMERIE FABIANI

1899.

SCDU DE CORSE



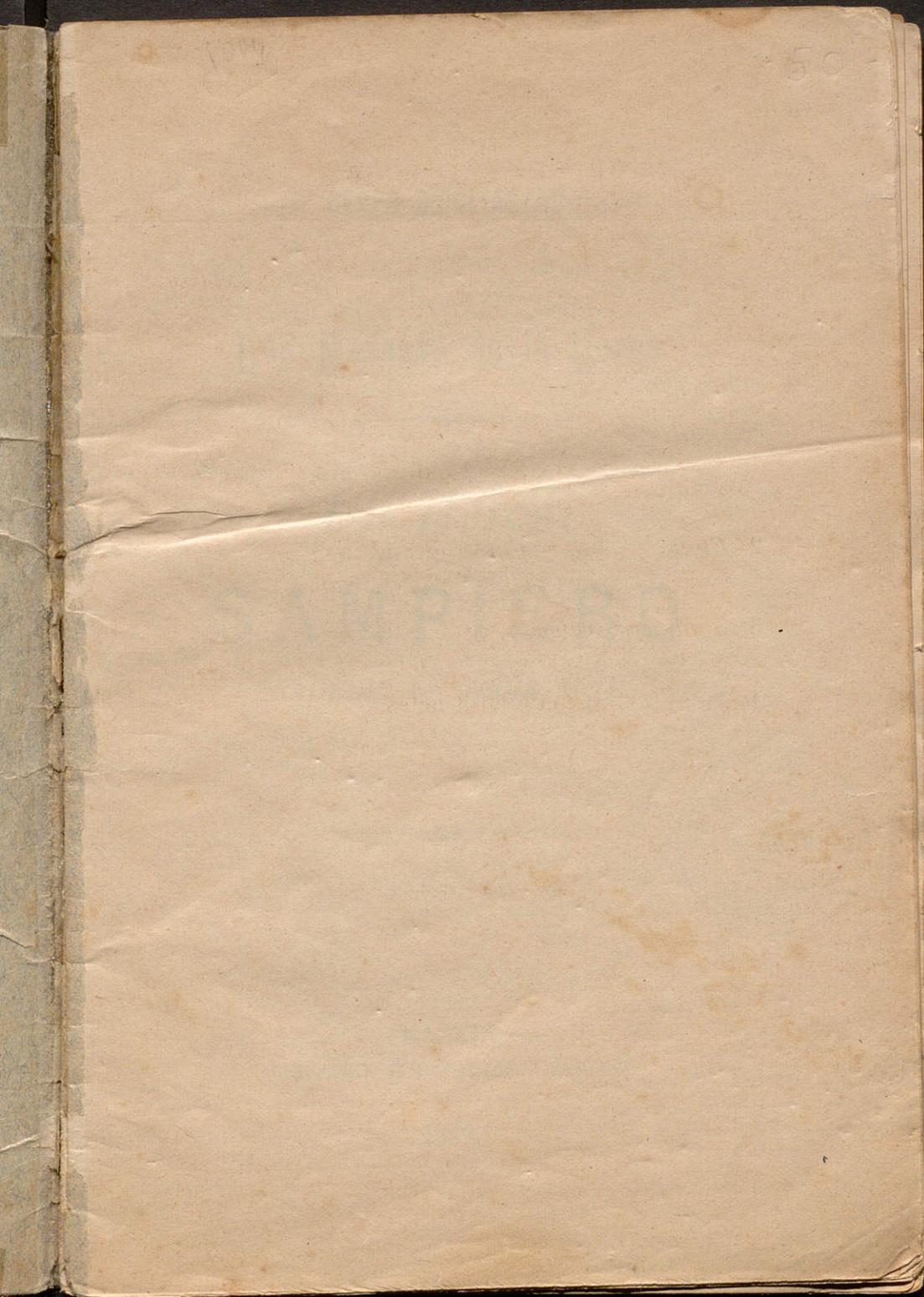
D 079 057287 3

DU MÊME AUTEUR



- 1<sup>o</sup> *La Corse Française*, (2<sup>e</sup> édition grand in-8)  
277 pages . . . . . 3,50 (épuisé)
- 2<sup>o</sup> *Chant de guerre Corse*, (grand in-8)  
244 pages . . . . . 3,50 (franco)
- 3<sup>o</sup> *Sampiero*, (tragédie en 3 actes,  
64 pages . . . . . 0,50 (franco)
- 4<sup>o</sup> *Lucrezia*, tragédie en 3 actes.  
64 pages . . . . . 0,50 (franco).





CEppo D'ARISTRO

Les Éléments de la Géométrie

Éditions

SAMPPIERO

---

PROPRIÉTÉ DES ÉDITEURS

---

353

PARIS

LIBRAIRIE & PAPIERIE

1821

A mes Anciens Camarades de Promotion  
(1875-1878)

CANALE.

CERATI.

GERALDINI.

GIOVANNI.

NATALELLI.

MORTS DANS LA FORCE DE L'ÂGE  
SOUVENIR ÉPLORÉ



PERSONNAGES :

1. Le Baron.
2. Le Comte de Saint-Pierre.
3. Le Comte de Saint-Pierre.
4. Le Comte de Saint-Pierre.
5. Le Comte de Saint-Pierre.
6. Le Comte de Saint-Pierre.
7. Le Comte de Saint-Pierre.
8. Le Comte de Saint-Pierre.
9. Le Comte de Saint-Pierre.
10. Le Comte de Saint-Pierre.
11. Le Comte de Saint-Pierre.

## Introduction

---

Dans ces dernières années, la mémoire de Sampiero a été l'objet d'une véritable apothéose : L'homme a passé demi-dieu. Mais j'ose dire que toutes nos manifestations enthousiastes ne valent pas la découverte d'une lettre de Vannina enfouie depuis plus de trois siècles dans une collection d'autographes au Musée civique de Turin. A nos yeux, cette lettre reflète un rayon de gloire plus puissant que nos sympathies : Sampiero réhabilité par sa victime, voilà ce qu'il était difficile de prévoir !

Cette lettre écrite, au moment où Vannina se trouvait prisonnière à Antibes, a été publiée par les soins du professeur Roberti en Août 1889, dans le *Giornale Ligustico*.

Malgré tout, la mort de Vannina avec ses différentes versions, avait laissé les esprits ouverts aux hypothèses et au milieu de la vie si glorieuse de Sampiero, au milieu de ses actions d'éclat, surgissait soudain une tâche : la mort de Vannina !

L'autographe en question que l'on peut lire dans l'Histoire de la Corse publiée par la Société des Sciences Historiques et Naturelles de l'île, dit en substance :

1<sup>o</sup> Que Vannina aurait désiré, depuis longtemps, se rendre à Gènes pour reconnaître ses légitimes maîtres et seigneurs.

2<sup>o</sup> Que ses malheurs datent du jour où elle est tombée entre les mains D'UNE PERSONNE qui l'a empêchée de faire acte de soumission à la République génoise.

3<sup>o</sup> Qu'Antoine de Saint-Florent, lieutenant et ami de Sampiero, accompagné de douze autres Corses l'a arrêtée au Cap d'Antibes au nom des Seigneurs Comte Fiesque et Carsès de Marseille ;

4<sup>o</sup> Qu'Antoine de Saint-Florent l'a ASSASSINÉE (*sic*) et qu'elle a fait connaître « *questo assassinamento* » à tout le monde ;

5<sup>o</sup> Que l'on disait qu'en se rendant à Gènes elle trahissait la Corse et déshonorait le Colonel Sampiero. (1).

6<sup>o</sup> Que l'on racontait qu'elle devait se REMARIER avec un gentilhomme génois..

7<sup>o</sup> Que ses seigneurs et maîtres eussent la bonté de faire des démarches auprès de M. Sumarive afin que celui-ci la laissât libre de poursuivre son voyage ;

8<sup>o</sup> Enfin que le Colonel Sampiero ne tarderait pas à rentrer de sa mission à Constantinople et qu'elle se tenait pour perdue ; que Sampiero lui aurait tout pardonné *hormis de s'être embarquée pour Gènes.*

A ce document redoutable, il convient de rapprocher l'opinion de quelques historiens contemporains de Vannina :

I. de Thou : « On n'eut pas de peine à séduire une femme légère et volage qui haïssait un mari

---

(1) Vannina emmenait avec elle son jeune fils Antoine-François.

sombre, fâcheux et de mauvaise humeur et qui aspirait au plaisir de mener une vie plus libre. »

II. Fourquevaux : « Elle avait peu de tenue dans la tête. »

III. « Brantôme : « Et pour bien ressusciter Vannina par de belles cérémonies, il fit de même à une demoiselle de sa dite femme qui lui tenait la main à ses amours. »

IV. Filippini : « Pier Giovanni de Calvese avait accompagné Sampiero dans le Levant ; il dit qu'il savait depuis longtemps ce qui devait arriver, Sampiero lui ayant demandé pourquoi il avait gardé le silence jusqu'à ce jour ; il répondit : « Je craignais le sort de Florio de Corte que Vannina a fait tuer par un de ses esclaves. »

Ces citations textuelles dispensent de commentaires. L'accusation de Thou est la plus grave car il était magistrat et historien sérieux. Brantôme a eu, sans doute, des renseignements de sa tante Madame de Dampierre, sœur de la Chastaignerayes. Celui-ci était grand ami de Sampiero avec lequel il avait combattu en Piémont. Après que la Chastaignerayes eut été tué en duel par Jarnac, Madame de Dampierre se rappela de Sampiero et intercéda souvent auprès du roi en sa faveur.

Dans l'autographe précité, on voit que Vannina ne redoutait auprès de son époux que son départ pour Gênes et non sa conduite privée : Dès ce moment apparait le caractère de Sampiero, dont la pensée est tournée vers la Patrie et qui sacrifie tout pour elle. Il est certain qu'il eût été en mauvaise position auprès des Patriotes corses, s'il avait laissé ce crime impuni.

Ce qu'on peut dire à décharge de cette intéressante femme, c'est que son père l'avait mariée alors qu'elle n'avait pas encore 15 ans. Il est vrai que le mariage n'avait pas été consommé. François d'Ornano, père de Vannina, avait voulu assurer l'avenir de sa fille, en s'alliant à l'un des plus illustres guerriers du XVI<sup>e</sup> Siècle. Il craignait ses neveux, les enfants naturels de son frère Bernardin qui aspiraient à l'héritage des Ornano. Nous trouverons les frères Ornano dans les rangs Génois au moment où Sampiero succomba. L'un des deux lui coupa la tête, et réclama la prime de 4,000 écus d'or qui était due à Vittolo.

Et maintenant les débats relatifs à la mort de Vannina me paraissent définitivement clos. La vérité est d'essence divine : tôt ou tard, elle se fait jour. La lettre de Vannina a paru juste au moment où l'on s'occupait en Corse de l'érection de la statue Sampiero. La pauvre est venue elle aussi apporter sa pierre à l'édifice ; les mânes de notre héros ne pouvaient recevoir un plus éclatant hommage.

Bastia, le 25 Janvier 1899.



# ACTE I

## SCÈNE I.

SAMPIERO, (*seul*)

Une tristesse invincible s'empare de moi... Serait-ce l'annonce que quelque bon serviteur va manquer à la Patrie ? Ainsi mes sinistres pressentiments se réalisèrent à Tenda : da Mare mourut au milieu de son triomphe..... Singulières appréhensions d'une âme soucieuse ! travail inconscient de la pensée, superstitions, voix célestes, âmes disparues, mystère !... Pourtant, je n'ai nullement sujet d'inquiétude : nos affaires vont à souhait. La preuve ? C'est que Gènes a renforcé ses troupes. Mon fidèle Antoine nous a apporté les encouragements de la France et mes concitoyens sont prêts à combattre encore. L'heure approche, l'heure de la liberté et de l'indépendance. Je laisserai à un autre le soin d'une législation conforme à l'esprit du pays. A moi, celui de tirer l'épée et de la remettre dans le fourreau quand les ennemis auront quitté les rivages de la Corse. Ne nous troublons donc pas ; poursuivons notre tâche sans faiblesse, allons jusqu'au bout. Te laisser la Liberté et la Paix ô mon Ile chérie ! Voilà le but de mes longs travaux, ma seule ambition et ma seule gloire. Dieu aide ! Dieu aide !!

## SCÈNE II.

SAMPIERO, ANTOINE DE ST-FLORENT, LE BANDIT PAULUCCIO

ANTOINE DE ST-FLORENT

Général, le bandit Pauluccio !

SAMPIERO

Celui qui a un sauf-conduit?... Il peut entrer (*au bandit qui lui tend la main*). Sampiero ne serre jamais une main qui s'est souillée dans le sang de ses concitoyens. Tu es bien téméraire, Bandit !

PAULUCCIO

Mais Sampiero, celui que j'ai tué avait deshonoré ma fille.

SAMPIERO

Il devait réparer le mal par un mariage.

PAULUCCIO

Je n'ai pas voulu : la mésalliance était trop manifeste.

SAMPIERO

Et vous avez préféré le tuer ? C'était plus simple. Vous avez obéi à un orgueil de démon. Votre fille est coupable aussi ; vous devriez la surveiller et puis, il n'y a pas de mésalliance entre concitoyens. Car tel qui était bas aujourd'hui, se relève demain. Dans ce jeune homme, il y avait peut-être un futur héros... Vous irez vous faire juger par le tribunal de la Piève de Celavo.

PAULUCCIO

Je préférerais aller me faire tuer sous les murs de Calvi. J'ai une bonne escopette. Je coupe le fil qui retient une pomme à vingt pas.

SAMPIERO

Vous vous vantez trop, sans doute.

PAULUCCIO

Je vais en faire l'épreuve devant vous. Peut-être en me voyant si bon tireur, vous me lâcherez comme chien sur l'ennemi. J'éviterai une mort infâme et je me rendrai utile : d'une seule pierre, deux coups.

SAMPIERO

Voyons si vous êtes fort comme vous le dites.

*(On suspend une pomme. Pauluccio met en joue et coupe le fil qui la retient. La pomme tombe.)*

SAMPIERO

Très bien ! Allez donc à Calvi. Main basse sur ceux qui viennent piller nos champs et brûler nos demeures. Je ne veux plus de luttes fratricides. Nous ne sommes pas nombreux Pauluccio : si nous nous entre-détruisons, toutes les calamités vont s'apesantir sur nous. Va, Bandit, et reviens me trouver dans un an. Ma décision est remise à cette date.

PAULUCCIO

Les Génois auront de mes nouvelles plut tôt. *(Il salue et sort).*

### SCÈNE III.

SAMPIERO, ANTOINE DE ST-FLORENT, BRADULACCI.

RISTAGNACCI

ANTOINE DE ST-FLORENT

Général, j'ai fait prévenir, selon votre désir, les Bradulacci et les Ristagnacci.

SAMPIERO

Voilà encore une inimitié de longue date ; j'aurais préféré visiter ces malheureux, cela les aurait disposés à la réconciliation.

ANTOINE DE ST FLORENT

Les Ristagnacci sont déjà arrivés.

SAMPIERO

Faites entrer ; vous appellerez les Bradulacci plus tard.

*(Entrent les Ristagnacci)*

#### SCÈNE IV.

SAMPIERO

Vous avez l'air d'avoir bien souffert, mes pauvres compatriotes. Il est grand temps que la paix pénètre dans vos foyers animés par l'affreuse haine de la vendetta. *(S'approchant d'un jeune homme et lui tapant sur l'épaule)*. Voilà un beau gars que je recommanderai à mon ami, le connétable de France. Veux-tu servir ce noble pays ? Tu y apprendras le métier des armes et tu nous reviendras avec le grade de capitaine.

LE JEUNE HOMME

Je serais heureux mon général, de suivre vos indications.

SAMPIERO

Bien ! alors tu partiras avec notre ambassadeur au printemps prochain *(s'adressant aux autres Ristagnacci)*. J'avais l'intention de vous visiter.

UN RISTAGNACCIO

C'eût été vraiment trop d'honneur!

SAMPIERO

Mais rien n'empêche que je vous fasse connaître ici toute ma volonté.

UN RISTAGNACCIO

Votre volonté sera la nôtre.

SAMPIERO

La paix, la paix! avec les Bradulacci.

UN RISTAGNACCIO

Vous exigez beaucoup de nous, mais vous avez notre promesse.

UN AUTRE RISTAGNACCIO

Les Bradulacci ont tué 8 des nôtres et nous en avons expédié 7 des leurs. Les mânes du dernier de mes frères demandent vengeance.

SAMPIERO

C'est une erreur; s'il était vivant s'il voyait vos souffrances, il vous dirait assez! D'ailleurs vous aurez une compensation. Les Bradulacci quitteront le village. C'est la règle: le moins maltraité ira chercher logis ailleurs. Veuillez vous retirer dans cette chambre. (*Les Ristagnacci sortent*).

## SCÈNE V.

ANTOINE DE ST-FLORENT, SAMPIERO, BRADULACCI

SAMPIERO

Antoine, faites rentrer les Bradulacci. (*entrent les Bradulacci*).

SAMPIERO (*aux Bradulacci*).

Je vous ai appelés pour vous réconcilier avec les Ristagnacci.

UN BRADULACCIO

Avec eux, Sampiero, il n'y a pas de réconciliation possible ; nous en sommes séparés par des ruisseaux de sang.

SAMPIERO

Certes, vous ne pourrez plus fraterniser ensemble, mais je ne demande pas cela ; il suffit qu'il n'y ait plus de mort d'homme à déplorer. Quelle est la cause de cette sanglante inimitié ?

UN BRADULACCIO

Une femme.

SAMPIERO

Encore une femme ! Pourtant la femme corse est vertueuse ; mais de temps à autre, on rencontre quelques linottes (*s'adressant à Antoine*). A la prochaine réunion de la consulte, il faudra proposer de punir sévèrement linots et linottes. Il n'est pas juste qu'elles mettent le désordre dans les familles et dans la société.

ANTOINE DE ST-FLORENT

Toutes disent que c'est malgré elles, qu'on a abusé de leur faiblesse, que par conséquent, elles ne sont pas coupables.

SAMPIERO

Ah ! je la connais cette histoire ! Les jeunes filles sages évitent les occasions de mal faire et ne les recherchent pas. Nous verrons cela à la prochaine réunion (*s'adressant aux*

*Bradulacci*). Vos ennemis consentent à faire la paix bien qu'ils aient été plus maltraités que vous. La Corse vous demande, par ma voix, de cesser ces luttes fratricides. Partout où j'ai passé, je n'ai pas eu bescin de recourir aux menaces ; vous êtes des hommes qu'on conduit par la raison. Quand l'ennemi est à nos portes, nous ne devons pas nous entre déchirer. La Patrie s'en va ainsi à l'eau. Je ne le permettrai pas. Les Romains ont divisé la Gaule pour la conquérir et l'asservir. En Grèce, ils ont fait de même. Les Génois sont les continuateurs de cette politique en Corse. La paix ! la paix ! entre nous et nous les vaincrons sûrement. O mon pays ! Calme ta haine née d'un manque de justice et aigrie par la misère. Les campagnes sont dépeuplées, incultes ; dans chaque buisson se cache un assassin. Toute injure peut se réparer avec le temps, mais la mort, la mort ! abîme insondable, terreur des hommes, colère de Dieu, la mort qui peut la réparer ? Est-ce vous vieux Bradulaccio qui avez comme moi, un pied dans la tombe ? Mourir ? soit ! mais mourir pour une noble cause en défendant sa Patrie, ses foyers, les sépulcres de ses aïeux, ces montagnes vierges de toute souillure que le soleil avec amour, dore de ses premiers feux. La paix, la paix entre Corses et mort aux ennemis !

LES BRADULACCI

Mort aux ennemis !

SAMPIERO

Les ennemis qui sont-ils ?

LES BRADULACCI

Les Génois.

SAMPIERO

A la bonne heure ! (*s'adressant au jeune Bradulaccio*).  
Je te nomme sergent-major dans la compagnie qui est  
cantonnée à Borgo.

LE JEUNE BRADULACCIO

Je n'accepte pas, j'y irai d'abord comme volontaire, sans  
grade, vous me nommerez major, plus tard, si je le mérite.

SAMPIERO

Tu parles noblement par Ste-Julie, patronne de la Corse.  
Je ne t'oublierai pas. Donc, amis, la paix jurée sur les  
Saints Evangiles.

ANTOINE DE St-FLORENT

Et écrite avec du sang.

SAMPIERO

La parole de ces braves gens suffit, mais je n'empêche  
pas le cérémonial d'usage.

(*On entend au dehors : Evviva ! Evviva ! La paix !  
la paix ! Vive Sampiero ! vive la Corse !*)

ALPHONSE FILS DE SAMPIERO

Les habitants de Vico demandent à assister à la signa-  
ture de la paix et à féliciter les parties contractantes ; cela  
sera du meilleur effet et cimentera davantage la récon-  
ciliation.

SAMPIERO

Je veux bien.

LE PEUPLE *pénètre sur la scène en criant :*  
Vive la paix ! Vive Sampiero ! Vive la Corse !

SAMPIERO

Rappelez les Ristagnacci.

*(A ces mots un Bradulaccio tire un stylet de sa poche. Sampiero s'en aperçoit; il s'empare de l'arme, la brise en deux et s'adressant à Bradulaccio:)*

Il ne faut pas abuser de la patience de Sampiero !

LE VIEUX BRADULACCIO

Pardonne Sampiero, c'est un effet du sang corse qui prend feu au moindre choc.

*(Les Ristagnacci entrent dans la salle, la foule acclame : Vive la paix ! Vive la Corse ! Vive Sampiero !)*

SAMPIERO

Amis, tout sentiment de vengeance est désormais banni de votre cœur. La joie éprouvée par vos concitoyens prouve en votre faveur. Soyez heureux à l'avenir.

*(Entre le curé de Vico accompagné de deux enfants de chœur.)*

SAMPIERO

Mon père, vous avez bien fait de venir. Faites appel à la concorde toutes les fois que la division éclate parmi vos paroissiens ; n'attendez pas que le sang ait coulé. Vous servirez ainsi la Patrie, la charité et vos intérêts personnels n'en souffriront pas. Soyez l'homme de paix que Dieu envoie au milieu des populations.

Ouvrez l'Évangile à l'endroit où le Christ parle du pardon des offenses.

*(Le curé ouvre l'Évangile et le remet à deux enfants de chœur.)*

SAMPIERO (*aux Bradulacci*)

Vous allez prêter serment : Moi Bradulaccio, jure de ne faire aucun mal aux Ristagnacci, et de ne jamais me servir de mes armes que contre les ennemis de la Patrie.

(*Chacun des Bradulacci répète la formule et prête serment*).

(*Les Ristagnacci font de même à leur tour*).

ANTOINE DE St-FLORENT

Il faut à présent rédiger le contract.

SAMPIERO

Occupez-vous en avec Alphonse.

ANTOINE DE St-FLORENT

Le contract doit être écrit avec quelques gouttes de sang du plus vieux des Bradulacci et des Ristagnacci. Qui se charge de l'opération ?

UNE FEMME DU PEUPLE

Moi ! une piqûre d'épingle, suffit.

(*Le sang jaillit cris : Vive la paix !*)

(*Antoine de St-Florent et Alphonse font des copies du contract en trempant leurs plumes d'oie dans le sang*).

ALPHONSE (*lisant*)

L'an mil cinq cent soixante-sept et le seize du mois de janvier, en présence de Sampiero, Général-Dictateur de la Corse libre et du peuple de Vico, nous Bradulacci et Ristagnacci promettons solennellement d'oublier le passé, de ne plus nous faire de mal, ni porter préjudice d'aucune

sorte. En foi de quoi, nous avons signé ce contract écrit de notre sang.

SAMPIERO

Ajoutez ceci : Nous Sampiero, Général-Dictateur de la Corse libre, vu les pouvoirs extraordinaires à nous conférés par la Consulte tenue à Orezza, vu l'article 17 de notre code pénal,

Arrêtons :

Article unique. — Celui d'entre les contractants qui manquera à sa foi en tuant un de ses anciens ennemis, sera pendu, son corps livré aux flammes, ses cendres jetées dans la rivière la plus proche, sa maison incendiée et les fourches placées à la porte.

*(Sampiero signe le premier, les Bradulacci et les Rislagnacci ensuite).*

Rentrez chez vous et si vous rencontrez quelqu'un de vos anciens ennemis, saluez et passez votre chemin. J'ai dit.

SCÈNE VIII

*(Pendant ce temps un homme couvert de poussière entre dans la salle et remet un pli à Sampiero qui après avoir lu dit à Antoine de St-Florent).* Faites sonner la trompe ; commandez cinquante cavaliers bien armés.

*(On entend les échos répétés du Colombo, — tumulte).*

Le peuple chante : Aux armes ! Aux armes ! La cloche sonne, les Turcs ont débarqués à la marine. (1).

---

(1) Vieille chanson Corse :

All'armi, all'armi, la campana sona,  
I Turchi son sbarcati alla marina.

SAMPIERO, *(au peuple)*

Calmez-vous ! Calmez-vous ! On m'annonce que la province de la Rocca va se soulever en faveur des Gênois. Avec cinquante cavaliers, je rétablirai l'ordre.

UN HOMME DU PEUPLE

Nous viendrons tous, Sampiero, *(mains levées en signe d'adhésion)*.

SAMPIERO

C'est inutile : l'important est d'aller vite. Trop de monde embarrasserait notre marche. D'ailleurs Pedeleve commandant la forteresse de Sartène me fournira les hommes de la garnison en cas de besoin.

ANTOINE DE ST-FLORENT

Sampiero. 50 cavaliers sont prêts à partir.

SAMPIERO

En route alors !

PERALDO

Vous êtes mon hôte Sampiero ; vous ne me ferez pas l'injure de partir sans casser la croute avec nous ; c'est l'heure du déjeuner.

SAMPIERO

Nous déjeunerons en route.

MADAME PERALDO

Impossible Sampiero ; nous avons préparé un repas chaud ; faites nous l'honneur de déjeuner avec nous ainsi que votre suite.

SAMPIERO

Soit ! Pourvu que cela ne dure pas plus de dix minutes.

Une place à côté de moi pour celui qui vient de Cauro, (*au peuple*) Vous pouvez rester, je désire boire à votre santé dans un moment (*au porteur*). C'est le moine Ambroise qui a écrit la lettre ?

LE PORTEUR

Je ne sais ; la lettre m'a été remise par Vittolo.

SAMPIERO

Qui avait remis cette lettre au capitaine Vittolo ?

LE PORTEUR

Je l'ignore.

SAMPIERO

Tu ignores bien des choses !

LE PORTEUR

Vittolo m'a dit « Portez ce pli à Sampiero, allez grand train ; c'est urgent. »

SAMPIERO

L'écriture est bien d'Ambroise, mais Pedeleve aurait dû avoir signé, au moins. C'est obscur cela. Cependant Vittolo et Ambroise sont des hommes de confiance, nul doute sur eux. (*Au porteur*) D'où es-tu ?

LE PORTEUR

De Giglio.

SAMPIERO

Que dit-on de Vittolo ?

LE PORTEUR

Qu'il a des relations avec Giustiniano.

SAMPIERO

Pas possible ! Tu calomnies le capitaine Vittolo que j'aime ; tu mérites un châtimeut.

LE PORTEUR

Je ne demande pas mieux que ce soit une calomnie, car il n'y aurait alors aucun danger ni pour vous, ni pour la Patrie.

SAMPIERO

Antoine que dis-tu de ce message ?

ANTOINE

Je le crois vrai.

SAMPIERO

Et toi Anton Pietro ?

ANTON PIETRO

Je pense comme Antoine.

SAMPIERO

Et toi Leca ?

LECA

Moi, je crois qu'il faut se défier. Depuis que les Génois ont coupé mon grand'père en quartiers, je les crois capables de tout.

SAMPIERO

Les Génois, soit, mais Vittolo ?

PERALDO

Vous les connaissez bien ?

SAMPIERO

Très-bien !

UN DES INVITÉS (à *Peraldo*).

Passez-moi cet os de chevreau.

PERALDO

Le voici. Notre commensal lit dans l'avenir (*grande attention*). L'invité après avoir examiné l'os avec un air mystérieux le dépose sur une assiette en s'écriant :

Jamais je ferai connaître ce que je vois !

SAMPIERO (*souriant*)

Tu peux parler à ton aise. Il est absurde de croire que l'avenir soit écrit sur cet os. Nous nous ferions une étrange idée de la Providence. Ce qu'il te semble voir est l'effet d'une imagination malade.

L'INVITÉ

Je vois un fleuve grossi par les pluies ; au delà, deux routes occupées par de nombreux soldats en embuscade. Un chef reçoit un coup dans le dos et tombe à la renverse. J'entends des cris furieux. Je vois une charge échevelée qui revient sur ses pas et fort en désordre.... Je vois.... Je vois.... Je ne puis achever....

SAMPIERO

Achève donc, tu as l'air d'un possédé.

L'INVITÉ

Je ne puis. Je ne puis !

PERALDO

Sampiero, mon avis est que tu ne partes pas. Il y a quelquefois des avertissements dont il faut tenir compte.

SAMPIERO

Que me proposes-tu là mon ami? M'arrêter devant des dangers imaginaires? Que diront nos compatriotes? Ils ne reconnaîtront plus leur Sampiero Corso. Je serais Sampiero *toul court*, celui que n'arrêtaient pas les dangers réels peut-il se croiser les bras ici quand le devoir l'appelle à la Rocca? Après tout, qu'est-ce qui nous menace? Une rencontre avec les Génois. Peraldo, ce n'est pas la première fois que je les ai trouvés sur ma route et qu'ils ont fui. Si j'hésitais à la moindre apparence du péril, je serais la risée à Gênes et ce n'est pas de cette façon qu'ils me connaissent, car depuis que je suis en Corse, ils n'ont eu sujet que de pleurer. Suivons donc courageusement le droit chemin; allons toujours de l'avant, là où la Patrie le veut, là est notre devoir: nous ne pouvons changer notre destinée. Mais cet entretien dure trop et tu gâtes nos estomacs. Nous lutterons tant que nous aurons du pain de bois et du vin de pierre. (1) La Corse aux Corses, voilà notre devise. Donnez à boire à ce brave peuple de Vico.

*(On verse du vin dans les coupes).*

SAMPIERO

A l'union, au triomphe de nos armes, à l'indépendance de la Corse! A la France éternelle!

LE PEUPLE

A la France!

SAMPIERO

Nous lui serons fidèles dans la bonne comme dans la mauvaise fortune.

---

(1) C'est-à-dire du pain de farine de châtaignes et de l'eau de rocher.

LE PEUPLE

Oui, oui! Vive la France!

SAMPIERO

Et elle nous trouvera toujours prêts à *taper* sur ses ennemis, quels qu'ils soient.

LE PEUPLE

Oui, oui!

Vive la France! Vive la Corse! Vive Sampiero!

SAMPIERO

Antoine faites sonner la trompe.

*(Le peuple chante).*

Corses, debout! la radieuse aurore  
Chasse la nuit où nous nous agitions  
La grosse voix du Colombo sonore  
Remplit d'échos les ténébreux vallons  
Dans les clochers que visite la foudre  
Le bronze lourd s'agite avec fureur  
Et dans les airs flotte une odeur de poudre  
Parfum puissant qui nous grise le cœur.

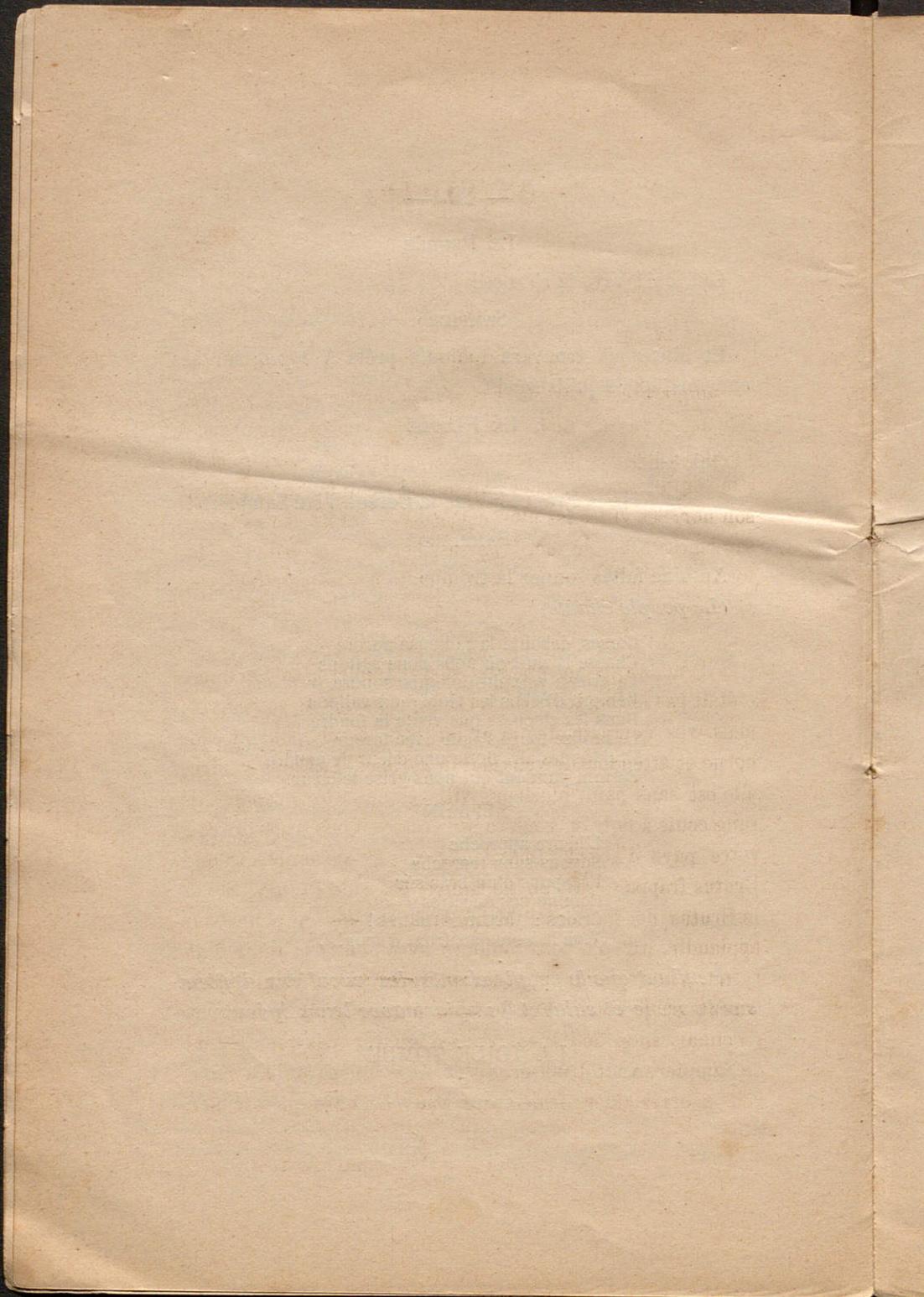
REFRAIN

L'heure approche  
Soyons sans reproche  
Frappons d'un bras sûr  
Comme nos ancêtres  
Crions : Mort aux traitres!  
Vive la Corse au front d'azur!...

*(Pendant que le peuple chante, les cavaliers défilent sur la scène et saluent Sampiero avec leurs épées).*

LA TOILE TOMBE

---



## ACTE II

### SCÈNE I.

VITTOLO, le moine AMBROISE, ZEFIRO, aide de camp de  
GUISTINIANO.

VITTOLO

Sampiero est annoncé. Pourrai-je supporter son regard ? N'y a-t-il pas sur mon visage quelque chose qui répond à l'état d'esprit où je me trouve ? Je me sens tout saisi de peur et de remords. Tuer Sampiero ? Celui qui a rempli de son nom les villes les plus célèbres les forêts et les antres sauvages ? Quoi le tuer ! l'assassiner devrais-je dire ! Mes forces sont à bout et je crains fort de ne pouvoir tenir ma promesse.

ZEFIRO

S'il ne s'agissait que de tuer Sampiero, si Sampiero n'était pas le Dictateur de la Corse, je serais de votre avis ; mais vos compatriotes sont fatigués de ce pouvoir sans borne et attendent de vous leur délivrance. La Corse souffre ; elle est sans pain, plusieurs villages ont été incendiés, le sang coule à flots et coulera sans cesse. Vous vous devez à votre pays d'abord. Délivrez-le de la tyrannie. Quand Brutus frappa César, on ne trouva pas qu'il fit mal. Soyez le Brutus de la Corse. Mille bras se lèveront pour vous applaudir, car on voit toujours avec plaisir la chute d'un tyran. Vous ferez le bonheur de votre pays, celui de vos parents et le vôtre. Vos enfants auront droit à toute la reconnaissance de Gênes. Vous n'ignorez pas que la tête de Sampiero vaut 4,000 écus d'or. Avec une pareille somme, vous pourrez aider même votre pauvre Zéfiro qui est bien gêné !

VITTOLO

Vous dites 4,000 écus d'or ? Cela fait 40,000 livres, c'est une fortune considérable par le temps qui court et je pourrai bien vous faire un cadeau.

ZEFIRO

Au surplus, le moine Ambroise est disposé à vous donner l'absolution pour mettre votre conscience en repos et vous préserver des supplices de l'Enfer. N'est-ce pas Moine ?

LE MOINE

Assurément, pourvu que son repentir soit sincère.

ZEFIRO

Les bons serviteurs seront récompensés. La République est généreuse pour ceux qui lui sont dévoués. Tu as la promesse Moine, d'être nommé supérieur du couvent de San Colombano et plus tard évêque de Sagona avec un revenu de 20,000 livres par an. Ce n'est pas au dernier moment qu'il faut faiblir, mais s'armer de tout son courage. Un bon coup d'escopette dans le dos et c'est fini. Voyons ces armes.

*(Il met double charge de poudre et deux balles dans une carabine).*

Avec cela, il y a de quoi briser la cuirasse la plus solide ; l'escopette pourra éclater, mais elle produira un effet foudroyant. Quant à l'autre, je vais mettre la bourre la première et puis je la chargerai de même. Vous serez ainsi à l'abri de tout soupçon. Vous présenterez cette dernière à Sampiero au moment du combat et vous garderez l'autre pour vous. Avez-vous un plan ?

VITTOLO

Voici ce que je compte faire : au moment où nous serons près des postes d'embuscade, vous commanderez une décharge générale. Ne vous préoccupez pas si les coups portent. Quand l'attention de Sampiero sera attirée par le bruit qui se fera de votre côté, quand la fumée de la poudre aura couvert les combattants, mon tour d'agir sera venu.

ZEFIRO

A quoi reconnaît-on Sampiero ?

VITTOLO

A sa haute taille, à sa barbe blanche, à son habit vert. Il est armé d'une épée et de deux pistolets avec lesquels il tuera sûrement le premier combattant qui se présentera à lui, car il est bon tireur.

*(Coups de feu au loin).*

ZEFIRO

Sampiero serait-il arrivé ?

VITTOLO

Il n'est pas loin. Ce sont les habitants de Giglio qui le saluent à la mode corse. Dites Capra.

ZEFIRO

Capra.

VITTOLO

Décampez alors ; vous seriez reconnu malgré votre travestissement et je ne payerai plus votre peau un liard. C'est drôle : aucun Génois ne peut dire : Capra.

*(Les coups de feu se rapprochent).* On entend : Vive Sampiero ! Vive la Corse !

ZEFIRO

Commandant Vittolo, évêque Ambroise, notre auguste Sénat compte sur vous.

*(Il se sauve)*

SCÈNE II.

VITTOLO, AMBROISE.

VITTOLO

Qu'allons-nous faire Moine ? La moindre contradiction entre nous, peut nous être funeste. Vous avez écrit la lettre au nom de Pedèleve commandant la place de Sartene.

LE MOINE

Nous n'avons pas à craindre que Sampiero nous fasse subir un interrogatoire séparé. Il faudrait pour cela, qu'il eût des doutes sur notre fidélité. Ce ne sera jamais Zefiro qui fera connaître le secret.

VITTOLO

Et Rocco ? Il est du complot aussi ?

LE MOINE

Oui mais il est en lieu sûr, à Ajaccio comme caution. Si tu ne tiens pas ta promesse, sa tête tombera et ses frères se vengeront sur toi.

VITTOLO

Je ne veux pas perdre Rocco ; soyons confiants ; dans notre entreprise, il faut beaucoup d'audace et de sang-froid. Composons-nous un visage souriant et charge-toi Moine du compliment d'usage.

*(Coups de feu)*. Le peuple chante :

Un vent de feu, d'audace et de colère  
Souffle à travers les monts étincelants  
Voyez au ciel qui lentement s'éclaire  
Se balancer des nuages sanglants  
Comme jadis ceux de Lacédémone  
Laissons la terre au travailleur grossier  
A nous l'épée et le canon qui tonne  
Le cliquetis et l'éclat de l'acier.

REFRAIN

L'heure approche  
Soyons sans reproche  
Frappons d'un bras sûr  
Comme nos ancêtres  
Crions : Mort aux traîtres  
Vive la Corse au front d'azur (1)

*(Les cavaliers débouchent sur la scène ayant Sampiero à leur tête ; ils brandissent leurs épées en criant : Mort aux traîtres) !!*

SCÈNE III.

SAMPIERO, VITTOLO, LE MOINE, ANTOINE, ALPHONSE, peuple de Giglio.

SAMPIERO *(au peuple)*

Amis vous pouvez vous retirer ; je vous remercie de vos vivats. Ils s'adressent moins à moi qu'à la Corse. Celui d'entre vous qui a quelque grief ou quelque nouvelle intéressant la sûreté de la nation, me fera remettre un mémoire et justice sera faite. J'ai peu de temps à passer au Giglio. Que la paix soit avec vous. *(Apercevant Vittolo et le Moine Ambroise).*

Moine, c'est vous qui avez écrit cette lettre ?

---

(1) V. notre chant de guerre Corse mis en vers par M. Giustiniani d'Ucciani.

LE MOINE

Oui Sampiero.

SAMPIERO

Et qui l'avez signée ?

LE MOINE

Parfaitement.

SAMPIERO

Mais Pedèleve ne sait donc pas signer ?

LE MOINE

Pedèleve ne m'a donné qu'une commission verbale. Arrivé à Cauro venant d'Istria, à pied et à bout de force, j'ai confié le message à Vittolo.

SAMPIERO

La révolte a-t-elle gagné la piève ?

LE MOINE

Pedèleve m'a assuré qu'il y a des émissaires ennemis distribuant de l'or. A la tête de la révolte seraient Thomas et Guerino de Ciamanacce.

SAMPIERO

Vous dites vrai, ce sont deux jaloux et par cela même, dangereux. Ils ne peuvent supporter l'idée que je sois Général Dictateur, moi né à Minusto (1) de parents pauvres. Mais le grade de général, je l'ai gagné en plus de cinquante batailles rangées. J'étais à Coni, à Calais, à Cérisesoles et je n'y ai pas fait mauvaise figure. J'ai livré aux Génois des combats sans nombre et la victoire a couronné mes efforts. Il faisait beau, Moine, d'être à Tenda, à Caccia,

---

(1) Plage de Bastelica.

à Luminanda, à Cervione, à Vescovato. Quant au titre de Dictateur je ne l'ai accepté que provisoirement, tant que durera la guerre. Dès que les ennemis auront quitté l'île, je ne serai plus rien de cela et je rentrerai dans la vie privée. Que Thomas et Guerrino se disent descendants de Guidice, c'est leur affaire, moi je ne revendique aucun titre de noblesse, si ce n'est celui que m'a procuré cette épée. Nous allons à la Rocca et si ces deux hommes n'ont pas pris la fuite, ils n'auront plus envie de trahir.

LE MOINE

Vous devriez vous ménager un peu plus. Vous êtes venu d'une seule traite de Vico à Giglio; votre santé en souffrira.

SAMPIERO

Vous vous imaginez, Moine, que c'est comme dans les couvents? Vous ne connaissez pas le métier des armes; allez vite, c'est un élément de succès, puis quand la grande voix de la Patrie parle, les fatigues et les privations n'ont pas de prise sur moi, ni sur les braves gens qui m'accompagnent. Il faut aux Corses, l'air, le travail, l'alerte matinale, sous peine de déchoir.

LE MOINE

Tel je vous ai connu, il y a vingt ans, tel vous êtes encore.

SAMPIERO

Vous ne parlez pas de mes volontaires? Ce sont des Titans prêts à escalader l'Olympe. Répétez cela dans vos sermons, Moine; nous ferons quatre-vingts milles aujourd'hui et je veux que vous nous accompagniez.

LE MOINE

Moi, Sampiero, pourquoi faire ?

SAMPIERO

Pour que vous soyez témoin que ce que je dis est la vérité; allez demander un cheval par mon ordre, (*Le moine sort*) — à *Villo'o* — Capitaine Vittolo, je vous ai placé de garnison à Cauro aux avant-postes de la nation. N'avez-vous jamais fait quelque course jusqu'à Ajaccio ?

VITTOLO (*à part*) :

Ciel ! (*haut*). Il est vrai j'ai poussé jusqu'à Aspreto, mais c'était pour enlever un troupeau de moutons.

SAMPIERO

Et vous n'êtes pas allé à la Barrière ?

VITTOLO

Jamais !

SAMPIERO

N'avez-vous pas vu de Génois en venant de Cauro ?

VITTOLO

Il n'y a pas de Génois dans les environs de Cauro.

SAMPIERO

Où placiez-vous les sentinelles ?

VITTOLO

Au Barraccone là où la route se bifurque.

SAMPIERO

Vous n'avez pas gardé le passage du Prunelli à la Vanna ?

VITTOLO

Je ne l'ai pas cru utile.

SAMPIERO

C'est une imprudence : la garde n'était pas complète ainsi et vous ne pouviez éviter une surprise désagréable. Je pense néanmoins que si ce que vous dites est vrai, nous n'aurons par les Génois aujourd'hui. Ce sera probablement à la Rocca — partie remise. — Faites placer deux vedettes sur les hauteurs de la Vanna et que l'une d'elles vienne me dire, sans retard, ce qu'elle a vu.

*(Vittolo sort).*

#### SCÈNE IV.

SAMPIERO *(seul)*

Les réponses de Vittolo sont satisfaisantes ; celles du Moine aussi. Et cependant je ne sais ce qui me dit de me défier .. *(il se promène pensif, son pied foule une enveloppe qu'il ramasse)* il lit : *A Sampiero.*

Ce n'est pas une lettre qui est tombée par hasard ; je parie qu'il y a du nouveau ; voyons *(il déchire l'enveloppe et lit)* : J'informe Sampiero que Bacciacone de Giglio va souvent à Ajaccio et qu'il y voit le commissaire génois. Il en a reçu dernièrement deux pistolets et une somme en or.

Pour la Patrie et pour Sampiero salut et longue vie.

*Sampiero tapant sur la table* : Gardes à moi. *(Apparaît Antoine).*

SAMPIERO

Lisez, puis allez vous emparer de Bacciacone et surtout, tâchez de trouver les pistolets dont parle la lettre.

ANTOINE

Cela va être exécuté à l'instant.

SAMPIERO (*seul, agité*)

Voilà comment les Génois nous font la guerre ! Ils ont recouru aux traîtres ou au poison. Cela coûte moins et on se dispense de donner des preuves de courage. J'en atteste le ciel ! Jamais nous n'avons pensé à nous défaire de leurs chefs par ces moyens-là ; jamais ils n'ont perdu un homme par le fait d'une lâcheté. Cette fois, ils m'ont touché de près : Bacciacone est mon parent.

Rinuccio, Leca victimes de noirs complots ; les machinations ? armes des lâches qui n'osent affronter leurs ennemis : O Corse, ô notre mère ! voilà la source de tes malheurs ! Elle est dans le cœur de ceux qui dans l'ombre te déchirent le sein et les entrailles ; race infecte, mille fois plus méprisable que celles des meurtriers ; race ignoble qui compte étager sa fortune sur l'abaissement de son pays et sur des ossements humains. O ma Corse ! ô ma mère ! contre cette triste engeance, les forces m'abandonnent. (*Il s'assied, il est triste, il rêve.*)

*Pendant ce temps, apparaît la Corse sous la forme d'une femme vêtue de blanc et voilée ; elle se promène lentement devant Sampiero.*

SAMPIERO

Qui es-tu ?

LA FEMME VOILÉE

La Corse que tu viens d'appeler.

SAMPIERO (*se lève, tire son épée, salue profondément, puis s'agenouille en disant*) :

Je vous reconnais ; c'est ainsi que je vous ai vue en rêve ;  
Votre bénédiction ma mère !

LA FEMME VOILÉE

Sois béni entre tous mes enfants ! Sampiero gloire à toi  
et réprobation à ceux qui ne suivent pas ton drapeau qui  
est aussi le mien. Jamais Corse sorti de mes flancs, ne  
trahit. Les traîtres ne sont pas mes fils. Je suis contente  
de toi Sampiero. Adieu !

SAMPIERO

Quoi ! si tôt !

LA FEMME VOILÉE

Ainsi le veut Celui qui règle toute chose. Surtout aie  
confiance : les temps sont proches ; deux de mes fils sui-  
vront tes traces et porteront la gloire de leur pays à un  
très haut degré et mon cœur de mère débordera de joie.  
Visez tous enfants, la vertu, l'honneur et la gloire c'est le  
but de tout bon Corse. (*Elle disparaît lumineuse*).

SAMPIERO (*levant les bras*)

O Corse, douce Corse, ô ma Corse éternelle, terre de  
feu, de dévouement, il ne faut donc jamais désespérer de  
toi ! A un héros succède un héros et le soleil aura dévié de  
sa route avant que nos ennemis aient foulé ces monts  
sacrés. Sonnez du Colombo ! Que ses sons rauques portent  
au loin la terreur et l'effroi.

Que nous veulent ces bandes de mercenaires ? Qu'une  
grêle de balles leur souhaite la bienvenue. Ayons confiance  
dans le Dieu des batailles : les patriotes peuvent mourir,  
mais les générations célèbrent leurs exploits et l'on s'in-

cline avec respect sur leurs tombes. On détourne la vue en voyant celles des traîtres...

(Apparaît Alphonse fils de Sampiero).

SCÈNE V.

ALPHONSE, SAMPIERO.

ALPHONSE

Vous me paraissez bien fatigué mon père ; qu'avez-vous ?

SAMPIERO

Alphonse jure-moi que, quoi qu'il advienne, tu ne désertas pas la cause de la Patrie ; que tu verseras ton sang, s'il le faut, pour la défendre.

ALPHONSE

Ce serment, je le fais volontiers parce qu'il répond à mes secrets désirs : je le jure !

SAMPIERO

Je puis mourir. Partons !

ALPHONSE

Je voudrais d'abord vous présenter un volontaire qui s'appelle Ribulio et qui a fait plus de cent milles pour nous rejoindre. Ce volontaire me plait.

SAMPIERO

Voyons ton volontaire.

(Alphonse intro luit Ribulio).

SAMPIERO

Que demandes-tu ?

RIBULIO

Servir la Patrie.

SAMPIERO

Et tu es né?

RIBULIO

A la Pietrera.

SAMPIERO

Alors tu m'as vu avant ce jour, car j'ai séjourné souvent à la Pietrera.

RIBULIO

Je suis né à la Pietrera et élevé sur le Padro avec les vautours et les aigles. Je vous ai vu l'an dernier et ma vocation s'est ainsi faite.

SAMPIERO

As-tu connu Grimaldo?

RIBULIO

Mort l'été dernier.

SAMPIERO

Quoi mort, et je ne l'ai pas embrassé? Et je n'ai pas recueilli son dernier soupir? mes amis s'en vont tous à la file.... (A part). Mon heure est proche (haut). As-tu des armes?

RIBULIO

J'en ai une que j'ai fabriquée sur le Padro en coupant le plus beau hêtre de la forêt.

SAMPIERO

Fais-nous voir cette arme.

(Ribulio quitte la salle et revient avec un tronc d'arbre). Sampiero l'examine et dit : tu veux donc te battre à la manière de Roland et d'Olivier, ces preux de jadis?

RIBULIO

Je tuerai bien un ennemi à chaque coup et je mettrai le reste en fuite.

SAMPIERO

C'est possible. Je te recommande de t'abriter derrière ton arme géante et de ne frapper qu'après qu'on aura tiré sur toi.

## SCÈNE VI

SAMPIERO, RIBULIO, BACCIAZONE, (*enchaîné*).  
(*On remet, à part, deux pistolets à Sampiero*).

SAMPIERO

Messieurs, prenez place, nous allons juger Bacciazone, du crime de trahison qui lui est imputé. (*Preennent place à droite et à gauche de Sampiero*). Antoine, Leca, Antoine-Pierre de Corte, Vittolo, le Moine Ambroise, comme greffier, Cultilloni, maire de Giglio, André Gentile.

SAMPIERO

Bacciazone, vous êtes accusé d'avoir des relations avec le Commissaire Génois. Combien de fois avez-vous été à Ajaccio?

BACCIAZONE

Souvent, je l'avoue, mais c'était pour vendre des chevreaux, de l'huile et du miel ou pour acheter des étoffes.

SAMPIERO

Et les Génois ne t'ont pas arrêté? tu es leur ami. Je te conseille de dire toute la vérité; c'est ce que tu as de mieux

à faire .... Tu ne réponds rien ? Eh bien ! ces deux pistolets vont répondre pour toi.

BACCIACONE

Pardon Sampiero, à cause de la parenté qui nous unit.

SAMPIERO

Tu l'as bien salie, cette parenté ! Avoue tout. On t'a donné ces armes pour t'en servir contre qui ?

BACCIACONE

Contre vous Sampiero.

SAMPIERO

Ah ! tu voulais m'assassiner ?

BACCIACONE

Je n'avais pas cette intention.

SAMPIERO

Ton interrogatoire est terminé. Gardes emmenez-le !  
(*Sampiero, prenant l'avis des membres du Conseil de guerre*).

Bacciacone, est-il coupable d'avoir entretenu de relations criminelles avec un ennemi de la Patrie ?

1° Leca, il est coupable ; 2° Antoine, il est coupable ; 3° Antoine-Pierre, il est coupable : 4° Cultilloni, il est coupable ; 5° Vittolo, l'acte n'a pas été consommé : on ne peut punir les intentions ; 6° Le Moine, je suis du même avis que Vittolo ; 7° Gentile, il est coupable.

SAMPIERO

L'acte n'est pas consommé, mais a-t-il eu un commence-

ment d'exécution ? Que ceux qui sont de cet avis lèvent la main (*tous lèvent la main à l'exception de Vittolo et du Moine Ambroise*).

SAMPIERO

Moine lisez les articles 16-17 du code pénal Corse.

LE MOINE (*lisant*)

Art. 16. — Toute relation avec l'ennemi dans le but d'attenter aux jours d'un élu du peuple ou de communiquer des renseignements intéressant la défense de la Patrie, est considérée comme crime de haute trahison et puni comme tel.

Art. 17. — Le crime de haute trahison est puni de la peine de mort. Le coupable sera pendu ; son corps brûlé ; ses cendres jetées au vent ou dans la rivière la plus proche, sa maison incendiée et les fourches placées à la porte avec une inscription infamante. On ne pourra accorder des circonstances atténuantes que pour ce qui regarde l'incinération du corps, les fourches ou l'inscription infamante.

SAMPIERO

Messieurs les membres du Conseil de guerre sont priés de prêter le serment d'usage : Je jure sur la tête de mes enfants et sur les cendres de mes aïeux devant Dieu, notre Rédempteur. Je jure de ne me laisser guider par aucun intérêt personnel, ni par la crainte, et, en toute occasion, de rendre la justice. (*Tous les membres à tour de rôle : Je le jure !*)

SAMPIERO

Vous allez voter sur ces questions :

1° Bacciacone est-il coupable d'avoir entretenu des relations criminelles avec un ennemi de la Corse ?

2° Y a-t-il lieu d'accorder des circonstances atténuantes ?

*(Les membres du Conseil de guerre signent leurs bulletins qu'ils déposent ensuite dans une urne. Sampiero les lit ; ils sont tous affirmatifs et accordent des circonstances atténuantes).*

SAMPIERO

Nous Général-Dictateur de la Corse libre, vu les pouvoirs extraordinaires qui nous ont été conférés par la Consulte d'Orezza ; vu les articles 16-17 de notre code pénal ; attendu que Bacciacone s'est rendu coupable de relations criminelles avec le Commissaire Génois, résidant à Ajaccio ; vu la décision du Conseil de guerre, prise à l'unanimité des suffrages ; pour ces motifs, condamnons Bacciacone de Giglio à être pendu ; son corps restera exposé durant quarante-huit heures après quoi, il sera rendu à sa famille. Le sergent de semaine est chargé de l'exécution du jugement.

*(Sampiero signe et remet le jugement au greffier).*

SAMPIERO

Appelez Bacciacone (à Bacciacone). Vous êtes condamné à être pendu.

BACCIAZONE

Grâce, grâce ! au nom de ta cuisine Olivetta, ma femme.

SAMPIERO

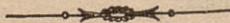
Si c'eût été Alphonse que voici, il n'eût rien obtenu de moi. Au-dessus de nous tous, il y a la loi et la Patrie. Il

faut que les assassins et les traîtres disparaissent du sol de la Corse. (*Il sort avec Alphonse*).

(*Les gardes s'emparent de Bacciacone et le pendent*).

*Entre Olivetta, les cheveux au vent, criant et gesticulant* : Ne le tuez point, coupez vite la corde!... Vite! mon Dieu! il se meurt, au secours! Pitié!... Sampiero, mon cousin, m'accordera sa grâce. Oui! je vous le dis, infâmes! il m'accordera sa grâce... Coupez la corde... Vite... Miséricorde!... Mourir sous mes yeux!... Ah! ma vie s'en va... Sampiero! au secours!... Ciel!... (*La toile tombe*).

LA TOILE TOMBE.



## ACTE III.

### SCÈNE I.

OFFICIERS GÉNOIS, GIUSTINIANO, MICHEL-ANGE, ZEFIRO.

GIUSTINIANO

Quelle nouvelle apportes-tu Zefiro ?

ZEFIRO

Sampiero est au Giglio avec cinquante cavaliers.

GIUSTINIANO

Et Vittolo ? Est-il sûr ? C'est sur lui que repose notre échafaudage.

ZEFIRO

Je l'ai laissé bien disposé. mais la crainte de Sampiero paralysait sa volonté.

GIUSTINIANO

Le coup n'est plus sûr.

MICHEL-ANGE

C'est une erreur ; Vittolo nous débarrassera aujourd'hui du tyran.

GIUSTINIANO

Ainsi ont toujours fait tous les Corses ; quand ils se sont trouvés en présence de Sampiero, ils ont lâché leurs vrais mattres et seigneurs.

MICHEL-ANGE

Pas tous ! — Au reste l'affaire ne peut manquer de devenir claire : si Sampiero est prévenu de notre présence, il ne viendra pas ici où ses chevaux ne peuvent nuire ; si au

contraire, la vedette du Nivalone l'annonce, eh bien ! nous pouvons être tranquilles...

GUSTINIANO

Ce raisonnement est juste.

ZEFIRO

Dès qu'on a dépassé le Prunelli, on trouve deux routes, l'une à droite qui va à Suarella, l'autre devant soi et va à Eccica. Toutes deux aboutissent à Cauro. Laquelle des deux, Sampiero va-t-il suivre ?

GUSTINIANO

La plus courte.

MICHEL-ANGE

Celle d'Eccica, par conséquent, mais il convient de faire occuper les deux ; nous sommes en force : 400 hommes resteront cachés dans le ravin de Vittamala et à Fossalone et 400 autres prendront place à gauche, au fond, près du moulin. Les deux routes étant ainsi gardées, il sera facile de couper la retraite aux cavaliers de Sampiero, de les empêcher de repasser le Prunelli en les prenant en queue.

GUSTINIANO

Décidément Michel-Ange, tu es homme de tête ; je veux que l'honneur de la journée soit pour toi. Hâtons-nous donc de prendre nos positions. Je te confie la garde de la route d'Eccica. Tu y montreras ton dévouement à la cause génoise.

*(Une vedette arrive précipitamment :)*

Sampiero est en vue ! *(Effarement)*. Il a cinquante cavaliers dont deux à l'avant-garde. J'ai reconnu Sampiero a

son habit vert. Tous marchent rapidement... (*l'effarement continue*)

MICHEL-ANGE

Ah ! vous tremblez !

GUSTINIANO

Qui t'a dit que Sampiero porte un habit vert !

ZEFIRO

C'est moi ; je tiens le renseignement de Vittolo.

GUSTINIANO

Nous allons donc avoir à faire à Sampiero. C'est un glorieux adversaire.

MICHEL-ANGE

A vos postes et cachez-vous bien ; ne tremblez plus ; Vittolo s'est chargé de tout.

ZEFIRO

Une dernière observation : Vittolo recommande de faire une forte décharge ; c'est le moment qu'il a choisi pour loger deux balles dans le dos du tyran. Courage, donc ! nous n'aurons qu'à presser la détente de nos carabines ; nous pourrons viser où non, à notre choix.

MICHEL-ANGE

Bien ! partez à présent.

*(Giustiniano accompagné d'officiers quitte la salle)*

*(Michel-Ange cache ses hommes au fond de la scène, laquelle représente une forêt traversée par une route étroite et montante.)*

MICHEL-ANGE (*à la sentinelle*)

Ne perdez pas Sampiero de vue : informez-moi de sa

marche à chaque minute. Allez ! (*aux soldats*). Couchez-vous à plat-ventre et ne tirez qu'au commandement.

(*La sentinelle est de retour*).

MICHEL ANGE :

Déjà !

LA SENTINELLE :

Ils marchent rapidement !...

MICHEL ANGE

Et la peur plus rapidement encore ! A-t-il hâte de mourir Sampiero ? (*aux soldats*) : fourrez vos têtes dans les buissons et fermez les yeux si vous craignez l'aspect de Sampiero.

LA SENTINELLE :

L'avant-garde ! L'avant-garde !

(*Michel Ange et la sentinelle se cachent derrière un buisson*).

MICHEL-ANGE

Ne bougeons plus à présent. (*Entrent deux cavaliers ; ils s'engagent sur le sentier occupé par les génois, mais bientôt ils reviennent au galop, en agitant leurs épées et en criant*) :

Aux armes ! aux armes ! Voilà l'ennemi !

(*Sampiero s'avance avec le reste de l'escorte et se fait indiquer la position de l'ennemi. Il examine cette position et tient conseil ensuite*) ;

SAMPIERO

Quelqu'un a-t-il un avis à émettre ?

ANTON-PIETRO

Il me paraît prudent de retourner sur nos pas.

LECA

Je suis d'avis d'envoyer un trompette sur cette colline et de faire sonner du cor pour appeler à nous les populations des alentours.

SAMPIERO

C'est trop tard, nous n'avons aucun secours à attendre.

LECA

Laissez-moi essayer Sampiero : J'ai un homme dont la voix est puissante : on l'entendra à dix milles à la ronde.

SAMPIERO

Tu peux essayer. (*A l'avant-garde*). Combien croyez-vous qu'il y ait de soldats cachés là-bas ?

L'AVANT-GARDE

Ils sont nombreux, trois cents au moins.

SAMPIERO

C'est rien. Au Golo ils étaient 1200 et je n'avais que 50 chevaux. (*On entend les appels du Colombo, puis une voix puissante*).

Ah! ouf! Ah! ouf! — *L'écho répète* : Ah! ouf! Ah! ouf!

SAMPIERO

Ce lieu s'appellera *Sans-peuple*.

UN CAVALIER DE L'ARRIÈRE-GARDE

La retraite est coupée au passage du Prunelli par une nuée d'ennemis.

SAMPIERO

Bon ! Il faut nous faire jour. Rappelez-vous que vous êtes Corses et que vous avez à faire à des mercenaires. Serions nos rangs. *On entend de nouveau les appels désespérés du Colombo et la voix*. Ah ! ouf ! Ah ! ouf !

ALPHONSE

Mon père, si nous les provoquions pour gagner du temps.

SAMPIERO *(au cavalier de l'arrière-garde)*.

Observez l'ennemi qui est au Prunelli *(à Leca)*. Allez leur jeter notre gant.

*Leca fait quelques pas au devant de l'ennemi et s'écrie à haute voix*.

Par ordre de Sampiero, je viens vous inviter à sortir de vos cachettes et à combattre loyalement. Que Giustiniano s'avance le premier. Sampiero l'attend.

MICHEL-ANGE

Giustiniano n'est pas ici, c'est à moi qu'il aura à faire. Je veux sa tête.

LECA

Qui parle ainsi ?

MICHEL-ANGE

C'est moi Michel-Ange d'Ornano.

LECA

Traître ! Bâtard ! Tu n'est pas digne de combattre avec Sampiero. C'est moi Leca qui te provoque. Abandonne ta cachette truand !

MICHEL-ANGE

Je ne me dérangerai pas pour si peu.

LECA

Je comprends. Adieu donc ! On viendra te visiter. Tu veux la tête de Sampiero, mais prends garde à la tienne, félon !

*(Leca retourne vers Sampiero).*

LECA

Il n'y a pas danger qu'ils quittent leurs cachettes : ils m'ont dit qu'ils y sont très bien et qu'ils ne se dérangeront pas pour nous. Ce n'est pas Giustiniano qui commande, mais ton ennemi mortel Michel-Ange.

SAMPIERO *(vivement)*

Michel-Ange !! Je devais m'y attendre ; encore un traître qui par haine de moi, combat contre son pays. *(à Vittolo)*. Que dis-tu de ce spectacle ?

VITTOLO

Les Génois sont arrivés sans doute cette nuit ; ils n'y étaient pas hier. J'offre d'aller me faire tuer le premier.

SAMPIERO

C'est un excès de générosité ; si tu es coupable, Michel-Ange te recevrait dans ses bras et tu prendrais service dans les rangs ennemis. Je veux avoir le temps d'examiner mûrement ta conduite. Tiens-toi derrière *(s'adressant à un garde)* Ne le perdez pas de vue.

*(On entend pour la troisième fois des appels désespérés : tou ! tou ! tou ! Ah ! ouf ! Ah ! ouf ! Ah ! ouf !)*

SAMPIERO

Amis, une charge, une charge échevelée comme au Golo ;

voilà le plus beau moment de notre vie. La Corse notre mère nous protège, elle plane au dessus de nous. Dieu aide ! Dieu aide !

*(Sampiero range ses cavaliers tire son épée et d'une voix formidable s'écrie : Carne ! Carne ! Liberta ! Les cavaliers répètent : Carne ! Carne ! puis ils partent à fond de train. Décharge générale.*

*Pendant ce temps on voit Sampiero qui s'arrête et dit à Alphonse :*

Soutiens-moi, je suis blessé dans le dos.

*(En voyant tomber Sampiero, la charge s'arrête).*

SAMPIERO

Pourquoi vous arrêtez-vous ? Où est Vittolo ?

QUELQUES CAVALIERS

Disparu !

SAMPIERO

Et le moine ?

QUELQUES CAVALIERS

Disparu aussi !

SAMPIERO

Je suis blessé dans le dos. C'est l'ouvrage de Vittolo. En avant, amis, fournissez une charge digne de vous ; vous romprez les rangs de gens qui ne savent pas nous regarder en face. En avant ! *(La charge repart furieuse).*

### SCÈNE III.

SAMPIERO, ALPHONSE son fils.

SAMPIERO

Mon fils, sauve-toi ! tu ne peux rien pour moi, je vais mourir. Laisse ta monture. Sauve-toi par là.

ALPHONSE

Mon père !!

SAMPIERO

Ton serment mon fils ; la Patrie est tout, rien n'est perdu, si tu survis ; l'anarchie si tu succombes, la main de nos ennemis s'apésantissant encore sur la Corse.

Vite, Alphonse, sauve-toi ! par là, par là ! Embrasse-moi. Ah ! le baiser de son enfant ! c'est doux ! c'est doux !  
*(Alphonse embrasse son père et hésite à partir).*

SAMPIERO

Vite ! te dis-je, je te l'ordonne ; ce n'est plus ton père qui parle ; c'est ton général, c'est la Patrie. Entends-tu ? la Patrie ! la Patrie !

ALPHONSE *(pleurant)*

Je n'en ai pas la force mon père ; je mourrai avec vous.

SAMPIERO

Tu ne dois pas mourir Alphonse ; la Corse a besoin de toi. Je te le répète elle a besoin de toi. Tu viendras prendre mon corps quand tu auras rassemblé le peuple des environs. Je n'ai plus que quelques minutes à vivre. Vite, vite ! Alphonse. Je te l'ordonne.

ALPHONSE

Mon père, pitié ! quoi ! Vous laisser en cette occurrence !

SAMPIERO

Voilà la première fois que tu désobéis. Tu pourrais m'épargner cette douleur. Si ma garde était ici, je te ferais enlever. Alphonse, mon enfant, tu te dois tout entier à ton

pays surtout quand tu ne peux rien pour ton père. Allons, mon Alphonse, mon espoir, l'espoir de la Corse, obéis, ne me prive pas de cette dernière consolation.

ALPHONSE.

Eh bien ! mon père, j'obéirai ; mais laissez-moi le temps de connaître l'issue de notre charge. Si nos guerriers sont vainqueurs, je ne serai pas réduit à vous laisser au milieu de nos ennemis.

SAMPIERO

Aujourd'hui la Corse a perdu la partie, mais tu en gagneras une plus tard. Il est indispensable que tu vives, sinon c'est l'anarchie, la hideuse anarchie, la mort de milliers d'hommes, l'asservissement du pays pour longtemps.

*(Pendant ce dialogue, on entend des coups de feu, des cris, des vociférations, puis la charge retourne en désordre vers Sampiero qui incline la tête et tombe en syncope).*

#### SCÈNE IV

ANTOINE

Les cavaliers ne peuvent nuire aux ennemis : il n'y a que ravins profonds, rochers, makis épais. *(Il descend de cheval et s'approche de Sampiero)*. Mon Dieu ! Mon Dieu ! Sampiero se meurt ! Traîtres ! Juda !! chien de Vitolto !! *(il embrasse Sampiero)*. Les autres cavaliers mettent pied à terre et font de même ; ils frappent de leurs épées, l'épée de Sampiero.

ANTOINE (*aux cavaliers*)

Vos épées sont bénies et trempées pour la gloire. (Vengeons Sampiero le plus noble champion que la Corse ait jamais eu. Laissez les chevaux *(à Alphonse)*. Sauvez-vous ! vous vengerez la Patrie.

ALPHONSE

C'est à moi à venger mon père, nous vengerons la Patrie ensemble. (*Il embrasse son père avec effusion et s'écrie :*)  
En avant !

## SCÈNE V

SAMPIERO (*seul*)

(*Il se réveille comme tiré d'un profond assoupissement, regarde partout*). Rien ! ni amis, ni ennemis... étrange ! Alphonse... sauvé ! (*Il écoute*). Ah ! du bruit, on se bat encore, la victoire indécise. Dieu aide ! Dieu aide !... J'ai revu la Corse en rêve ; elle n'était plus en habits blancs, mais vêtue de deuil ; elle était triste ; elle pleurait ! elle pleurait !... Pauvre mère ! (*Pendant ce temps un soldat génois s'approche de Sampiero pour s'emparer de son épée : Sampiero s'en aperçoit et tue le soldat en disant :*)

Tu périras, victime de ton audace (*mais bientôt apparaissent les ennemis qui entourent Sampiero en criant :*)  
Victoire ! Victoire ! Gloire à Gênes !

MICHEL-ANGE

Le tigre est aux abois, ; remets ton épée.

SAMPIERO

Tu en as menti Michel. Il fallait dire : Le lion a terminé

sa tâche. Je me meurs au service de la Patrie et tu triomphes à celui de Gènes, grâce à Vittorio. Son nom sera en exécution à travers les siècles et le tien inscrit dans l'histoire sur la liste des traîtres. Le cas n'est plus le même. Quant à mon épée, moi, vivant jamais félon ne touchera.

MICHEL-ANGE

Soldats, achevez cet homme ; vengez sur lui la mort de vos compagnons d'armes ; coupez-lui la tête : chaque lambeau de son corps porté au Gouverneur, vaudra une récompense.

*A ces mots, Sampiero tire sur Michel-Ange en disant : Cas de légitime défense et justice sommaire. (Michel-Ange tombe en s'écriant : Frappez, soldats, achevez-le ! Les soldats baissent les piques pour achever Sampiero.*

*(Apparaît Ribulio)*

## SCÈNE VII.

RIBULIO

J'ai dû perdre du temps pour me frayer un passage à travers les ennemis qui sont à la rivière ; enfin me voilà ! Truands ! Il me semble que vous insultez Sampiero ? Comme des corbeaux, vous vous acharnez sur l'Aigle expirant ! Beau courage que le vôtre ! Attendez truands ! *(Il joue alors de son arme géante et disperse les ennemis. (A Sampiero)* Vous êtes blessé je vous guérirai avec les herbes parfumées qui naissent sur le Padro.

SAMPIERO *(d'une voix faible et lui tendant la main)*

Je ne suis pas blessé, je suis tué. Prends mon épée ; j'ai eu bien des soucis pour elle ! Ensevelis-là à la Pietrera. La

nuit, elle reluira dans les ténèbres. Adieu Ribulio, va trouver Alphonse. Quant à moi, je vais rejoindre Sambucuccio, Guidici, Rinucci, Vincentello, Leca, Altobello. Je serai là en bonne compagnie.

RIBULIO (*prenant l'épée de Sampiero*)

Glorieuse épée de mon maître, toi qui ne reçus jamais d'affront sois désormais mon seul amour et mon seul bien !  
(*Il la cache sous ses habits*).

SAMPIERO (*expirant*)

La Patrie ! Mon fils !... La France !

REPARAIT LA CORSE (*en deuil*)

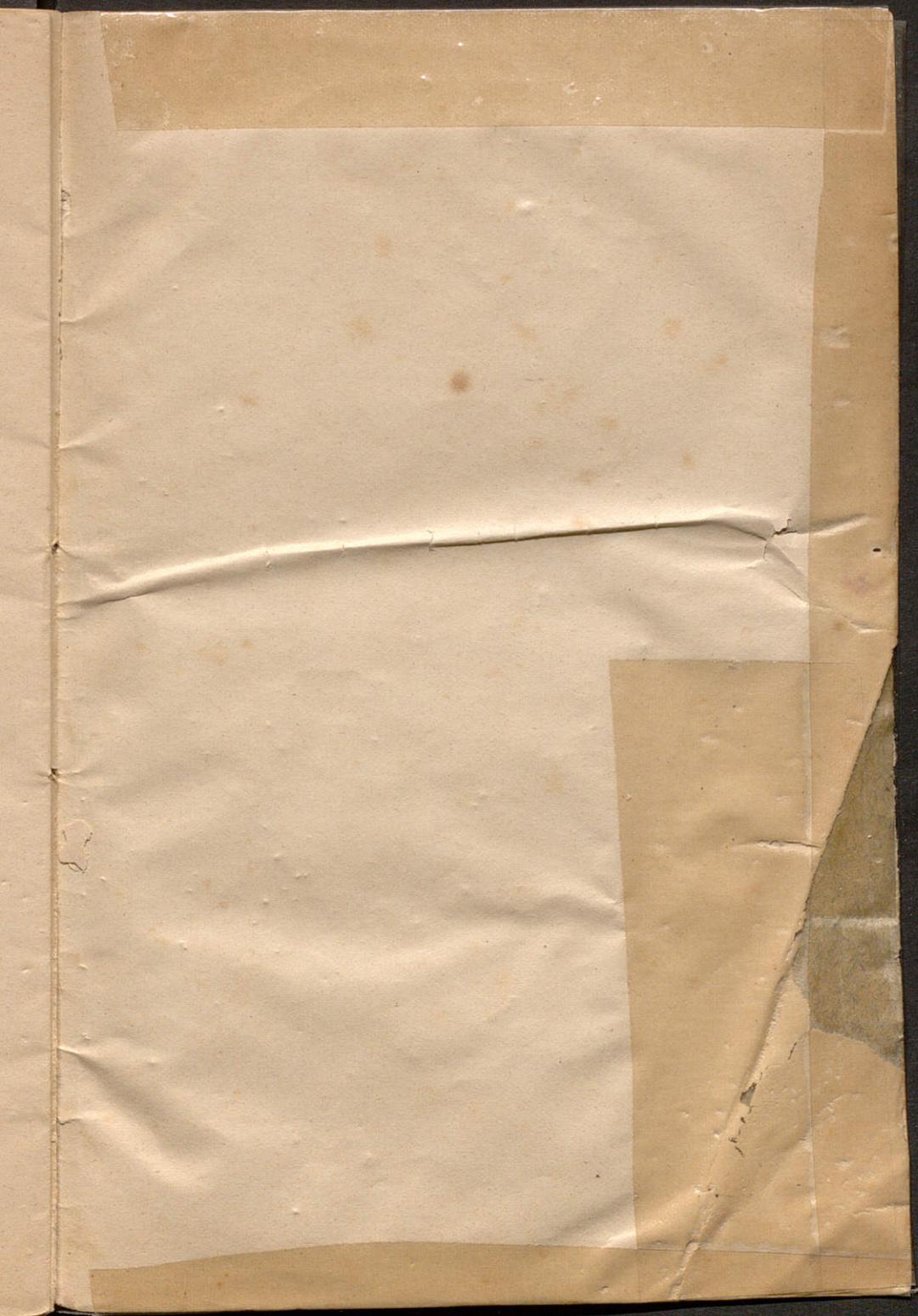
Je suis venue pour emporter au ciel l'âme de mon enfant Ribulio aie soin de son corps.

*Elle disparaît lumineuse. Ribulio à genoux, recommande les mânes de Sampiero au Dieu des armées, il menace du poing, le côté où les ennemis sont en fuite, puis il met Sampiero sur son dos et appuyé sur sa massue, il quitte la place.*

LA TOILE TOMBE



eu b



---

*PROPRIÉTÉ DES ÉDITEURS*

---